

L'HISTOIRE GLOBALE DES UTOPIES

Gianfranco Ferraro et José Eduardo Franco

L'histoire des utopies est avant tout celle d'un code culturel à la fois interdisciplinaire et transdisciplinaire. En tant que tel, l'utopie peut être appréhendée à travers d'une large palette de perspectives philosophiques, littéraires, politiques, pédagogiques, religieuses et artistiques. Cependant, aucun cadre disciplinaire isolé ne saurait saisir pleinement toutes les dimensions de l'utopie. Celle-ci transcende les limitations des analyses fondées sur des paradigmes épistémologiques réducteurs, nécessitant plutôt d'une approche plus vaste, « globale ». Le cadre épistémologique des « études globales » constitue ainsi un outil pertinent pour explorer la manière dont les utopies peuvent être étudiées, mettant en lumière l'influence historique des idées utopiques et démontrant comment même les utopies modestes ou marginales ont exercé un impact déterminant sur diverses formes de vie.

En tant qu'objet d'étude, l'utopie pose le défi de développer une épistémologie apte à « comprendre » — au sens wébérien — l'objet dans ses multiples manifestations. Cependant, il est ardu de conceptualiser l'utopie de manière purement abstraite. Comme l'ont souligné Pierre Macherey et Thierry Paquot, l'étude de l'utopie implique intrinsèquement certaines formes de pratique. Dès lors, l'utopie requiert une épistémologie qui intègre une dimension performative. La dualité de la « utopologie » s'avère ainsi constitutive des caractéristiques fondamentales du code utopique. S'engager dans l'étude de l'utopie nous engage également dans l'esprit utopique. En tant qu'ensemble de constructions imaginaires — non-lieux ou espaces idéalisés — l'utopie renvoie à un besoin profond de transformation des modes de vie.

Le premier composant décisif d'une épistémologie utopique peut être retracé dans l'histoire : l'étude de l'utopie nécessite une compréhension historique des images et des pratiques qui la constituent. En tant qu'histoire des figures paradigmatiques — telles que le modèle de l'« île perdue » — l'histoire de l'utopie doit, selon l'approche méthodologique historique de Foucault, intégrer à la fois des modalités archéologiques et généalogiques. Cela implique d'examiner non seulement l'origine, mais aussi les processus complexes qui ont façonné la formation d'un paradigme, ainsi que les traces par lesquelles certaines figures ou pratiques ont été influencées, comme la réception du platonisme dans l'humanisme naissant ou le développement des utopies religieuses.

Un second composant, tout aussi essentiel de l'« utopologie », réside dans sa dimension comparative. En tant que code culturel s'étendant sur divers domaines disciplinaires et théorico-pratiques, l'utopie doit être distinguée d'autres codes, tels que les cadres idéologiques ou prophétiques. Cependant, une étude comparative exhaustive de l'utopie — qui explorerait comment les modèles et les paradigmes se répètent ou se différencient à travers les différents contextes culturels — demeure largement sous-développée. Comment l'utopie se manifeste-t-elle dans les attitudes révolutionnaires de diverses époques, parfois façonnées par des valeurs religieuses et, à d'autres moments, résolument athées ?

Enfin, un troisième aspect décisif de l'« utopologie » consiste à étudier l'« esprit de l'utopie ». Comme l'a souligné Ernst Bloch, l'utopie implique toujours un désir de transformation de l'existence — *incipit vita nova*. Depuis l'Antiquité, l'histoire de l'utopie est intimement liée aux grandes crises spirituelles de l'humanité. L'utopie peut ainsi être située dans le cadre historique plus large des spiritualités humaines, qui, par leur nature même, sont associées à la constance anthropologique du désir de transformation, commun à toutes les cultures. Si la spiritualité utopique semble souvent impliquer une forme de « conversion », l'histoire de l'utopie doit être reliée à une histoire des pratiques de conversion et des figures utopiques reconnues. Approcher l'utopie nécessite à la fois une perspective historique et comparative sur les figures et les pratiques associées aux formes de « spiritualité », telles que décrites par Foucault et Hadot. C'est pourquoi l'« utopologie » est intrinsèquement liée à une anthropologie de la spiritualité.

Si une épistémologie historique centrée sur l'utopie est ainsi proposée, il en découle qu'il est nécessaire d'établir également un catalogue des objets utopiques. À cet égard, une épistémologie ancrée dans les études globales pourrait se révéler particulièrement précieuse.

Au cours de l'histoire, de nombreuses utopies ont revendiqué un objectif « global », destiné à l'humanité dans son ensemble plutôt qu'à un groupe spécifique. La pensée utopique, sous ses diverses formes, repose sur des présupposés anthropologiques liés à la vision du monde d'une époque donnée ou aux idées de penseurs particuliers. Ces configurations étaient souvent envisagées non seulement pour le présent, mais également pour l'ensemble de l'humanité. Dans l'histoire des religions, par exemple, les utopies globales s'inscrivent fréquemment dans la vision universaliste de l'Église, de la conversion de saint Paul à la Réforme. Les utopies politico-religieuses à portée globale sont exemplifiées par le mouvement jésuite, qui a également élaboré un modèle pédagogique « global », matérialisé à travers le prototype du Collège, précurseur de la pédagogie globale moderne. Cet aspect « universaliste » de l'utopie englobe souvent des projets qui, s'ils étaient réalisés, risqueraient ironiquement de subvertir les intentions initiales, transformant l'idéalisation d'une vie heureuse en une pratique totalitaire. C'est dans cette veine que l'on rencontre fréquemment le risque que les utopies dérivent vers des formes dystopiques. Cependant, c'est également par ce biais que l'on retrouve, dans les écrits critiques ou satiriques, un esprit visant à la libération des plus vulnérables de la société et une compréhension globale des problématiques humaines. Les dystopies littéraires — telles que *1984* de George Orwell — cherchent à informer ou à avertir le présent des préfigurations possibles d'un avenir négatif. Il n'est guère surprenant que les mouvements politiques et spirituels, ainsi que l'utopie productiviste et socialiste de Fourier, les utopies du XIX^e siècle de Saint-Simon et de Proudhon, ainsi que de nombreuses déclarations relatives aux « droits de l'homme » — telles que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) et la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) — soient des produits de l'esprit utopique de leurs époques respectives, façonnées également par les tragédies historiques qu'elles cherchaient à corriger.

Parallèlement à cette veine « universaliste » de l'utopie, il en existe une autre, plus isolée et communautaire, que l'on pourrait qualifier d'« isolationniste », qui envisage la transformation utopique d'une petite portion de l'humanité. À l'origine même de la « modernité » de l'utopie, liée à l'humanisme, Thomas More présente une humanité ségréguée résidant sur une île perdue dans le Nouveau Monde. Ce cadre éloigné, séparé du reste de l'humanité, se retrouve également dans les utopies de la *Cité du Soleil* de Tommaso Campanella et de la *Nowelle Atlantide* scientifique de Francis Bacon. Dans ce contexte, l'utopie représente une humanité déconnectée du reste de la civilisation, et par cet isolement, elle atteint un idéal de bonheur ou de « bonne vie » qui serait autrement inatteignable. En soulignant les influences platoniciennes et néoplatoniciennes, la manière dont l'utopie se manifeste dans différents contextes et avec divers objectifs suggère que ces utopies peuvent être envisagées comme un paradigme récurrent à travers les cultures humaines, méritant une étude généalogique et comparative à portée « globale ».

Le champ épistémologique récemment établi des « Études Globales » offre une approche novatrice de l'histoire des utopies. D'une part, il se consacre à l'étude inter- ou transdisciplinaire des codes et des pratiques ; d'autre part, il permet de comprendre comment un cadre ou un système de pensée a été défini ou créé au sein d'une période historique particulière, ou projeté dans une autre.

L'image de la ville *comme* monde — figure décisive dans la constitution de la civilisation durant l'Antiquité romaine et dans la *translatio imperii* occidentale — réapparaît dans le déclin des formes urbaines telles que les métropoles, les mégapoles et les villes globales contemporaines, reflétant la persistance d'un code utopique dans lequel la relation entre la ville et le monde se construit. La pensée utopique n'a pas seulement remodelé les formes des villes au fil des siècles, mais elle a également transformé les espaces de vie, le design et la mode. Des formes utopiques à portée globale peuvent être retrouvées dans les Passages de Paris étudiés par Benjamin, dans la vision universaliste des Expositions Universelles, ainsi que dans le modèle des villages ouvriers du XIX^e siècle, souvent inspiré par les phalanstères de Fourier. Au XX^e siècle, toutes les grandes capitales ont été marquées par l'idéal utopique de la « ville qui s'élève », incarné par le peintre Umberto Boccioni et réalisé à l'échelle mondiale à travers la construction de gratte-ciel et de centres de logements modernes. L'inauguration de la nouvelle capitale du Brésil, Brasília, en 1960, a marqué la création d'un nouveau paradigme pour l'utopie urbaine. L'utopie urbaine demeure essentielle pour comprendre les transformations urbaines mondiales, la construction de la « ville globale » et même les possibilités de réforme ou de résistance, comme l'illustre le droit à la ville de Lefebvre, qui continue d'influencer les mouvements politiques urbains contemporains.

Dans la définition des habitudes et des formes qui confèrent consistance à la manière de vivre — le *bios* — des existences géographiquement éloignées, une utopie économique, telle que l'utopie capitaliste post-fordiste, ne cesse pas d'être « locale » lorsqu'elle intègre les formes de vie spécifiques à une population donnée. En ce sens, l'engagement avec la pensée utopique permet de comprendre les caractéristiques « locales » des formes de vie contemporaines, ainsi que les efforts de résistance, de contraste ou même de révolte, qui se manifestent de manière utopique dans leur opposition aux paradigmes dominants. En tant qu'instrument des puissances historiques et des formes de résistance, l'utopie manifeste ses caractéristiques « globales » en clarifiant la persistance de l'imagination utopique dans tous les contextes où des conflits existent entre différentes manières de vivre ou formes d'imagination. Le même code peut également adopter diverses significations utopiques, servant de représentations symboliques tant du pouvoir que de la résistance. Dans le domaine de la mode, par exemple, l'utilisation du *jeans*, initialement associée au trope de la Nation américaine, est devenue une utopie globale de résistance chez les jeunes durant le mouvement de 1968, avant de se transformer en une utopie commerciale. De même, dans l'histoire des grands *logos*, on peut observer la transformation des utopies de résistance mondiales en utopies standardisées.

Si toute épistémologie et toute nécessité historique prennent naissance dans une demande émergente du présent, une approche de l'utopie à travers l'épistémologie des Études Globales doit être fondée sur les caractéristiques mêmes de notre époque. Penser le présent implique de considérer les formes de globalité qui le définissent, et aborder l'« utopologie » aujourd'hui nécessite une réflexion sur les diverses figures et pratiques utopiques qui se génèrent actuellement. Cette approche offre des outils pour modeler les modes de vie et résister à l'homogénéisation.

Le concept de « globalisation », en tant que produit de la modernité, appelle également une analyse du contenu utopique qui a sous-tendu divers mouvements culturels cherchant à conceptualiser le monde dans sa globalité. Au cours des trois dernières décennies, nous avons été témoins de phénomènes dont la rapidité et la nouveauté demeurent partiellement comprises. D'une part, on observe une accélération rapide des technologies numériques et du *turnover* financier dans l'économie capitaliste ; d'autre part, l'apparente création d'un monde défini par des modes de vie de plus en plus uniformes et des défis partagés par l'ensemble de l'humanité.

Si, pour Marshall McLuhan, le « nouveau monde » interconnecté par les technologies émergentes apparaissait autrefois comme un « village global », aujourd'hui c'est le paradigme des réseaux sociaux qui révèle comment l'« esprit utopique » de l'informatique a joué un rôle crucial dans la construction du nouveau monde technologique dans lequel nous vivons. Cette transformation traduit la notion de place physique en une vaste place virtuelle.

Les Études Globales, qui examinent les phénomènes façonnant notre monde globalisé ainsi que les efforts historiques pour atteindre une perspective globale, doivent considérer l'utopie comme une force décisive dans tout processus historique de « globalisation » / « mondialisation », aux côtés du concept même de globalisation. Les utopies politiques et scientifiques contemporaines se manifestent par de nouvelles initiatives écologiques, des projets astronomiques visant à étendre l'horizon de l'humanité au-delà de la Terre, ainsi que des avancées dans les sciences médicales et neuro-technologiques cherchant à transcender les limitations biologiques humaines. Ces exemples illustrent comment l'utopie reste un moteur historique essentiel dans les processus de globalisation contemporains.

Sebastian Conrad identifie trois domaines dans lesquels le paradigme de l'histoire globale a évolué : d'abord, une vision qui cherche à englober tout, souvent en commençant par l'étude d'un thème spécifique ; deuxièmement, l'examen des connexions entre des phénomènes apparemment sans rapport qui se produisent à l'échelle mondiale à un moment donné ; et troisièmement, une approche reliant les développements historiques internes de contextes spécifiques aux transformations plus larges et contemporaines. Dans ce cadre, l'étude de la mondialisation contemporaine peut bénéficier d'une perspective utopique. Une histoire globale des utopies permet d'explorer l'évolution des idées et des pratiques utopiques dans de contextes divers, en mettant en lumière comment celles-ci sont liées à des changements dans les imaginaires spirituels, politiques, artistiques et économiques qui se déploient simultanément dans différentes régions. Ainsi, l'utopie peut être appréhendée comme un facteur déterminant dans les formes historiques de la globalisation.

La création d'une école de pensée complexe, apte à saisir les interconnexions novatrices au sein d'une culture mondialisée, comme le proposent Edgar Morin et Peter Sloterdijk, est

intrinsèquement liée à la pensée utopique. Dans ce cadre, l'épistémologie des Études Globales s'aligne étroitement sur son objet d'étude, engendrant une forme d'autocritique qui la situe comme une épistémologie utopique.

En intégrant l'héritage des utopies globales passées et en générant de nouvelles formes d'utopie globale, la « globalisation » et les phénomènes qui définissent notre civilisation contemporaine peuvent être appréhendés comme des constructions utopiques. Cette approche permet de développer un cadre méthodologique qui les inscrit elles-mêmes dans l'histoire des utopies globales, en examinant la portée mondiale des formes utopiques et en favorisant l'émergence d'une épistémologie utopique qui se redéfinit continuellement en réponse à son objet d'étude.

Ainsi, l'histoire globale des utopies ouvre un nouveau champ d'investigation, offrant des perspectives inédites sur les diverses manières dont les sociétés et les individus définissent les cadres théoriques et pratiques permettant de repenser et de transcender leurs limitations. De plus, tout en reconnaissant les implications pratiques inhérentes à toute exploration de l'utopie, cette enquête nécessite une réflexion sur la base anthropologique que l'utopie révèle — à la fois globale dans sa portée et profondément subjective. Elle se manifeste dans son désir incessant de transformer le présent et de proposer de nouveaux chemins alternatifs pour l'humanité, même lorsque l'horizon d'une forme historique de l'humanité semble se refermer sur soi-même.